

Le courage chez eux ne se refroidit point ;  
Mais avant d'engager, la carabine au poing,  
Et les haillons au vent, leur première bataille ;  
Avant que dans les airs la sanglante mitraille  
Eut sifflé, décrivant un arc-en-ciel de feu,  
Leur dernière pensée ici-bas fut pour Dieu.  
Car ces vaillants enfants, grandis dans les alarmes,  
A leur brave aumônier présentèrent les armes,  
Et, pareils aux roseaux souples des prés jaunis  
Qui, lorsqu'un vent, chargé de parfums inouis,  
Passe en rasant le sol de son aile et se glisse  
Léger comme un brouillard et frais comme un calice,  
Se penchent sans effort, aspirant les senteurs  
Qui s'échappent des flots, des feuilles et des fleurs ;  
De même ces soldats, pour recevoir du prêtre  
Le signe du pardon et le dernier peut-être,  
Courbèrent leurs fronts nus au soleil d'or brunis,  
Et mirent un genoux à terre.

O mon pays !

Le sang de tes aïeux gonfle encor tes artères,  
Et tes fils d'aujourd'hui sont dignes de leurs pères !  
Un siècle de repos n'a pas pu le rouiller  
Ton glaive, et les rayons qu'il faisait scintiller,